

HISTOIRE POPULAIRE DE NAPOLEON I^{er}

Racontée par un Vieux Soldat. *

L'ÉCOLE MILITAIRE DE PARIS, 1784-85



Fonts baptismaux de l'église d'Ajaccio sur lesquels Napoléon a été tenu.

Le 15 Septembre 1783 Napoléon passa ses examens pour l'admission à l'École militaire de Paris et le chevalier de Kéralio qui avait déjà dit aux religieux qui voulaient le garder: "Non, j'aperçois dans ce jeune homme une étincelle qu'on ne saurait trop cultiver," donna sur le jeune Bonaparte la note suivante conservée dans les manuscrits ayant appartenu au maréchal de Ségur alors ministre de la guerre.

"École des élèves de Brienne. État des élèves du roi susceptibles par leur âge d'entrer au service ou de passer à l'École de Paris, savoir: M. de Bonaparte (Napoléon), né le 15 août 1769, taille de quatre pieds, dix pouces, dix lignes; a fait sa quatrième; de bonne constitution, santé excellente; caractère soumis, honnête et reconnaissant; conduite très régulière; s'est toujours distingué par son application aux mathématiques; il sait très passablement son histoire et sa géographie; il est assez faible dans les exercices d'agrément et pour le latin; ce sera un excellent marin; mérite de passer à l'École de Paris."

Napoléon ne fut pas accepté pour la marine; les places y étaient peu nombreuses, et elles étaient très recherchées par les élèves puissamment recom-

mandés. Il fut donc maintenu à l'école, mais le devoir familial lui commandait de sortir de Brienne pour céder la bourse dont il était titulaire à son frère Lucien (deux frères ne pouvaient être boursiers en même temps).

Alors, Napoléon, renonçant avec regrets à la marine, écrivit à son père de demander pour lui l'artillerie ou le génie.



ÉTIENNE-FRANÇOIS DUC DE CHOISEUL, né en 1719, mort en 1785. Ministre du roi Louis XV de 1758 à 1770. C'est sous son ministère que la Corse fut réunie à la France, malgré l'opposition de l'Angleterre.

Le 1er Septembre 1784, Napoléon fut nommé à une place d'élève du Roi à l'École militaire de Paris. Le 17 il part pour Paris, où il arrive le 19.

Celui qui arrive à Paris ne se présente pas en conquérant du monde. "Il avait bien l'air d'un nouveau débarqué, il bayait aux corneilles, regardant de tous cotés et bien de la tournure de ceux que les filous dévalisent sur la mine." C'est ainsi que le dépeint Démétrius Commène, son compatriote corse, qui l'a rencontré au sortir du coche.

Cette mine provinciale et piteuse n'a rien de bien étonnant chez un jeune homme de quinze ans qui a le sentiment de sa pauvreté, et qui vient, lui, boursier, se mêler à la vie bruyante et dispendieuse des riches élèves de l'École militaire.

Napoléon, qui avait placé son idéal dans l'accomplissement du devoir en toutes choses, fut scandalisé du spectacle qui se passa sous ses yeux à l'École militaire.

L'esprit de discernement, qui se fait jour chez lui, est choqué de voir des jeunes gens à la veille d'être promus officiers, qui étudient peu, qui s'amuse beaucoup et qui surtout n'apprennent rien du métier de soldat. Il envoie, dit Chateaubriand, au Supérieur de Brienne, copie d'un mémoire qu'il se propose d'adresser au ministre de la guerre, et où il expose "que les élèves du Roi (les boursiers) ne pouvaient puiser à l'école, au lieu des qualités du cœur, que l'amour des sentiments de suffisance et de vanité, tels qu'en regagnant leurs pénales, loin de partager avec plaisir la modique aisance de leur famille, ils rougiraient peut-être des auteurs de leurs jours et dédaigneraient peut-être leur modeste manoir. Au lieu d'entretenir un nombreux domestique autour de ces élèves, de leur donner journellement un repas à plusieurs services, de faire parade d'un manège très coûteux, tant pour les chevaux que pour les écuyers ne vaudrait-il pas mieux, sans toutefois interrompre le cours de leurs études, les astreindre à se suffire à eux-mêmes, c'est-à-dire, moins leur petite cuisine, qu'ils ne feraient pas, leur faire manger du pain de munition ou d'un qui approcherait; les habituer à battre et à brosser leurs habits, à nettoyer leurs souliers et leurs bottes, etc... Assujettis à une vie sobre, à soigner leur tenue, ils en deviendraient plus robustes, sauraient braver les intempéries des saisons, supporter avec courage les fatigues de la guerre et inspirer le respect et un dévouement aveugle aux soldats qui seraient sous leurs ordres."

A rechercher l'extraordinaire, on peut le trouver facilement dans ces lignes d'un écolier de quinze ans. Cependant elles semblent assez naturelles chez un enfant dont l'esprit réfractaire aux illusions

* Voir le Cyclorama Universel depuis le No. 12, (7 Décembre 1895.)